

Le fétichisme dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé

Chimnonyerem Emmanuelle Okorafor

School of Postgraduate Studies
Department of Foreign Languages and Translation Studies
Abia State University, Uturu.
chiokora4christ@gmail.com

Resume

*Le fétichisme consiste à louer des objets inanimés qui sont perçus comme renfermant un esprit et donc ayant des pouvoirs magiques. C'est une pratique très ancienne qui est bien répandue en Afrique. Il existe donc presque toujours une raison à travers la sorcellerie pour expliquer ou justifier ce qui arrive à quelqu'un dans les sociétés africaines et afro-caribéennes. Cet article se propose de mettre en évidence la place du fétichisme dans la littérature africaine et caraïbe en s'appuyant sur deux œuvres : *Allah n'est pas obligé* et *Célanire cou-coupé* d'Ahmadou Kourouma et de Maryse Condé respectivement.*

Mots clés: *Fétichisme, sorcellerie, sacrifice, magique, rituel, vénération.*

Introduction

La littérature est une œuvre imaginaire qui reflète les expériences humaines présentées sous forme de fiction. Elle présente l'histoire, la pensée, les sentiments, les mœurs, bref toute la civilisation d'une société donnée. Selon BALOGUN dans *initiation à la littérature africaine d'expression française* (2011 :1) Elle est un miroir qui reflète les réalités socioculturelles, politique, psychologique, et économique d'un peuple exprimées en fiction, pendant une période donnée.

La littérature africaine peut être définie comme l'ensemble des cultures, des mœurs, des civilisations, des pensées et des sentiments du peuple noir d'Afrique. La littérature africaine peut être perçue sous deux formes:

- la littérature orale et
- la littérature écrite

La littérature orale est langage non écrit. La parole, le langage et le discours sont les éléments ou caractères oraux. Auparavant, celle-ci était la seule caractéristique de la littérature de l'Afrique. Quelques genres de la littérature orale africaine sont les chansons, les poèmes, les devinettes, les proverbes, les contes...

La littérature écrite est documentée. On ne peut pas la manipuler car elle est imprimée. Elle est transmise par écrit d'une génération à une autre. Elle a un auteur et une date de

publication. Les exemples la littérature écrite sont la prose (le roman, la nouvelle...), le théâtre, la poésie et la critique littéraire.

La littérature africaine d'expression française comporte trois phases notamment

La littérature avant 1946

La littérature entre 1946 et 1960

La littérature après 1960.

La première phase est la phase de l'art pour l'art. Selon Joppa dans *L'engagement des écrivains africains noirs de langue française* (1985 :9,10). Elle correspond à la période qui va du début de la prise de conscience des intellectuels négro-africains dans les années trente à l'amorce des mouvements nationalistes en Afrique. Alors, cette littérature n'est pas pour critiquer. C'est seulement pour l'art et faire rire. L'histoire porte toujours « les mœurs », c'est-à-dire la tradition de l'Afrique. Elle s'assoit comme une femme. C'est pour jouir.

La deuxième phase correspond à la période de la lutte concertée des pays africains pour l'indépendance. On peut dire que cette phase se compose de la confrontation et la littérature engagée. Les Africains ont découvert que les Blancs ont tenu la religion dans une main et un couteau dans l'autre main. Leur religion était sur les lèvres.

Au cours de la troisième phase de la littérature africaine, les écrivains africains regardent en dedans pour chercher les problèmes parmi les leaders africains. La conclusion est que les Africains parmi les Africains sont pire que les Blancs parmi les Africains. Cette période correspond à la période des indépendances des Etats africains.

Les Antilles sont appelés les Caraïbes parce que les Antilles s'intègrent dans l'espace caraïbe, dont les frontières ne sont pas clairement définies. Les Antilles comprennent des Noirs d'origines africaines et des métis comme en Jamaïque, ou en Haïti. La littérature antillaise ou caraïbe se compose de toute la littérature francophone des Antilles de Guadeloupe, de Martinique, d'Haïti et de Guyane française. La négritude, la créolité, l'antillanité, l'indianité et le Tout-Monde caractérisent les mouvements littéraires antillais. La plupart du temps, La littérature des Antilles parle de l'identification de soi, l'émigration, le rapport à l'Afrique, aux étrangers, au métissage, la négritude, la nostalgie, la culture africaine, la solitude. Aimé Césaire, René Maran, Joseph Zobel, Edouard Glissant, Maryse Condé sont une partie des nombreux écrivains antillais.

Le fétichisme

Selon le petit Larousse 2010, fétichisme est "culte des fétiches. En Afrique, c'est la religion traditionnelle {par oppos. Au christianisme et à l'islam}. Selon Wikipedia, le fétichisme,

désigne l'adoration des fétiches. Le terme provient étymologiquement de feitiço (nom donné par les portugais aux objets du culte des populations d'Afrique durant la colonisation de ce continent. En

ethnologie, on désigne du nom de fétichisme l'adoration d'un objet (statuette, etc.) dans le cadre d'une pratique religieuse ou mystique. Le fétichisme consiste dans à adorer des objets naturels, tels que les éléments, surtout le feu, les fleuves, les animaux, les arbres, les pierres mêmes ; ou d'être invisibles, génies bienfaisants ou malfaisants, créés par la superstition et la crainte, tels que les grigris de l'Afrique centrale, les burkhans de la Sibérie, etc.

Alors, on peut dire que le fétichisme est une forme de religion surtout pratiquée par les Africains. Cette religion consiste à une vénération « Avoir un grand respect pour ‘’qqn, qqch. » des objets naturels comme le feu, les animaux.. Ce terme comprend le sortilège »Artifice de sorcier.,influence magique »charme ; sort ; la sorcellerie »pratique des sorciers. »magie, le sacrifice « offrande rituelle à la divinité, destruction ou abandon de ce qui est offert. » le rituel « D'un rite. Régulé comme par un rite » ; et la magie,De la magie. » Qui produit des effets extraordinaires. »

La sorcellerie

Selon le petit Larousse illustré 2010, elle est l'ensemble des opérations magiques du sorcier qui comportent de rites destinés à guérir, à nuire ou à faire mourir, propres à une société donnée (leur mise en œuvre peut être socialement reconnue ou, au contraire, relever, surtout dans ses aspects maléfiques, de pratiques clandestines ou de l'action supposée être invisibles.)

En Afrique noire, on croit aux pouvoirs des magiciens. C'est-à-dire les personnes qui pratiquent une magie secrète, illicite ou dangereuse. Tous les magiciens ne respectent pas les coutumes. Nous croyons qu'ils mangent les âmes des morts pour accroître leur pouvoir. Ils errent pendant la nuit et se changent en animaux.

Les incriminations de sorcellerie se trouvent la plupart du temps entre deux femmes qui ont le même mari et quand il y a beaucoup de malheurs ou de malchance. On cherche le magicien ou la sorcière quand il y a une maladie, une mort, ou une guerre ...

Certes, on peut se défendre contre les sorciers et les sorcières avec des fétiches et des gris-gris. De plus, on peut prédire l'avenir ou le futur à l'aide d'un oracle.

La sorcellerie dans *Allah n'est pas obligé*

Dans *Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma nous a éclairé sur la sorcellerie « une caractéristique de l'Afrique noir » à travers les personnages principaux: Yacouba, Alias Tiécoura et Sékou qu'on appelle 'les grigrismen'.

Yacouba, Alias Tiécoura était un multiplicateur de billets, marabout devin et marabout fabricant d'amulettes. Il est un manoeuvre malhonnête qui fait les transactions malhonnêtes comme la production de petits objets « qu'on porte sur soi par superstition » protectrices pour les chefs de guerres et les enfants soldats. Pendant la guerre au Libéria, Tiécoura était adoré à cause de son métier qui lui accordait une place privilégiée. Alors, il n'était pas un témoin des expériences néfastes de la guerre. Il se portait bien en tant que grigrisman dans

une Afrique traditionaliste et superstitieuse. La guerre était une expérience terrible pour l'homme ordinaire, car elle cause un manque d'éléments essentiels pour la survivance. Dans le roman, Yacouba est vu comme un meurtrier et un profiteur de la guerre en place. C'est-à-dire, qu'il a profité de la guerre pour s'enrichir au détriment de la vie des enfants soldats qui le paient pour l'obtention des gris-gris (petits objets protectrices) contre les balles.

Sékou Doumbouya est le professeur de Tiécoura au métier de multiplicateur de billets, marabout devin et marabout fabricant d'amulettes. Il est le grisgrisman du Libéria et de la Sierra Leone toujours en guerre. Tout comme Tiécoura, son étudiant, il s'enrichit à travers la promotion de la superstition de la protection des balles pendant la guerre.

Un autre cas de la sorcellerie est vue par Birahima à travers ces paroles "Balla était le seul Bambara {...}, le seul cafre du village. Tout le monde le craignait. Il avait le cou, les bras, les cheveux et les poches tout plein de grisgris. Aucun villageois ne devait aller chez lui. Mais en réalité tout le monde entrait dans sa case la nuit et même parfois le jour parce qu'il pratiquait la sorcellerie, la médecine traditionnelle, la magie et mille autres pratiques extravagantes." (p.16)

Nous voyons que Balla, un féticheur et un guérisseur était invité pour guérir l'ulcère de Bafitini, la mère de Birahima. L'ulcère de Bafitini était terrible, Alors grand-mère a invité Balla pour guérir l'ulcère de Bafitini. Balla a suggéré une offrande des sacrifices pour qu'Allah et les mânes des ancêtres les acceptent (Pp 19-21). Il faut rappeler qu'on invite les sorcières quand-t-il-y-a une maladie très grave.

Après Balla, nous voyons l'apparence d'un autre féticheur et sorcière et exciseuse. Elle s'appelait Moussokoroni. À cause de ses prières, adorations, elle a pu arracher Bafitini au méchant génie meurtrier de la brousse." (Pp22-23)

Bafitini, la mère de Birahima était une sorcière. Birahima a dit "Quand j'ai appris tout ça, quand j'ai su la sorcellerie de ma mère, quand j'ai su qu'elle mangeait donc sa jambe pourrie, tellement j'étais surpris, estomaqué, que j'ai pleuré, trop pleuré, quatre jours nuit et jour. Matin cinquième jour, je suis parti de la case avec décision de ne plus manger avec maman." (P. 27)

Un cas de sacrifice est vue à la page 42 : "par sacrifices exaucés (signifie par chance d'après inventaire des particularités. Les nègres indigènes africains font beaucoup de sacrifices sanglants contre les malheurs. C'est quand leurs sacrifices sont exaucés qu'ils ont plein de chance). Par sacrifices exaucés ou par chance, Yacouba alias Tiécoura était absent quand les policiers ont fouillé et ont trouvé chez lui trop de valises pleines de billets de banque volés.

Cette phrase explique que les Africaines font les sacrifices pour la protection. Yacouba alias Tiécoura a offert les sacrifices de temps en temps pour ne pas être attrapé pas la police à Abidjan.

En route au Libéria, il y avait beaucoup des signes qui prédisent le malheur au cours du voyage de page 44 à 49. Nous voyons des diverses situations qui signifie une malchance

et les sacrifices mettent à exécution pour éviter la malchance. “Nous n’avons même pas beaucoup fait pied la route, même pas un kilomètre ; tout à coup, à gauche, une chouette a fait un gros froufrou et est sortie des herbes et a disparu dans la nuit. J’ai sauté de peur et j’ai crié « maman ! » et je me suis accroché aux jambes de Tiécoura. Tiécoura qui est un homme sans peur ni reproche a récité une des trop puissantes sourates qu’il connaît par cœur. Après, il a dit qu’une chouette qui sort à gauche du voyageur est mauvais présage pour le voyage. Il s’est assis et a récité trois autres sourates fortes du coran et trois terribles prières de sorcier indigène. Automatiquement, un touraco a chanté à droite {...}. Le touraco ayant chanté à droite, Yacouba s’est levé et a dit que le chant du touraco est une bonne réponse. Une bonne chose qui signifiait que nous avions la protection de l’âme de me mère. {...}(P. 45)

Les Africains nègres croient au pouvoir du fétichisme. Birahima a dit... “Nous étions fort parce que nous croyions à nos fétiches. (P.149).

La sorcellerie dans célanire cou-coupé

Célanire cou-coupé se reflète la culture africaine nègre. Les Africains ont recours à la sorcellerie pour trouver des réponses pour des choses incompréhensibles qui se déroulent dans la vie ou dans la société.

La mort de M. Desrussie, le directeur du foyer des métis a effrayé les autorités. Alors, sa femme Rose a décidé d’inviter un bon féticheur pour trouver la raison pour la mort soudaine de son mari.

...Elle avait sûrement fini par trouver un bon féticheur car aucune mort n’est naturelle. Toutes sont l’œuvre des esprits malins que les plus ruses savent domestiquer à leur profit. (P. 21)

Toujours dans « Célanire cou-coupé » Célanire est vue comme une sorcière parce qu’elle peut séparer son corps comme un serpent. Elle peut voyager sans cadavre et retourne après les activités nuitées ou nuitamment. “Une autre monitrice assura que Célanire avait la faculté de quitter son corps comme un serpent qui mue laisse son fourreau dans les taillis. ...Ah oui ! Célanire était au service de puissant aawabo. Peut-on réellement avoir foi en pareilles bêtises et malparlances ? (page 115)

En arrivant au foyer comme la nouvelle administratrice, Célanire à effectué beaucoup de changements. Plusieurs personnes étaient surprises des niveaux des changements au foyer en une courte durée. Ils croyaient que la sorcellerie est présente. “Les gens arrivèrent à pied et en pirogue de Grand-Bassam et d’Assinie. Aux yeux de tous, la transformation du foyer en si peu de temps relevait de la pure sorcellerie.”(Page 116)

Tanella revint après ses deux années en attente d’un jugement à Dakar. A la prison de Dakar, elle avait passé le certificat d’études primaires indigène. Elle s’était enfuie de la concession de Koffi Ndizi, après un crime. Tanella et Célanire étaient très proches. Tanella recevait les instructions de Célanire. Tanella était présent pendant le mariage dans l’intimité entre Thomas de Brabant et Célanire Pinceau. Après le mariage, Célanire n’eut

plus le temps de s'occuper du foyer et en laissa la charge à Tanella. Tanella fut employée comme maîtresse d'école par la mission. Elle s'est mariée au chef Bogui Yesso et devenue l'une de ses nombreuses femmes. Elle est morte pendant l'accouchement de sa troisième fille. Les Africains croient qu'elle était tuée par les féticheurs alladians parce que le jour précédent la mort de Tanella – un chien tel qu'on n'en avait jamais vu de pareil à Abreby, noir--- il se coucha devant la case de la gueule... "Les féticheurs alladians conclurent que c'était sûrement l'envoyé d'un esprit. D'un esprit qui au loin se lamentait sur la mort de Tanella." (P.131)

En ce qui concerne les sacrifices, nous voyons de la page 224 à 233, la confession de Zulefi en ce qui concerne les sacrifices des funérailles royales. Zulefi était un enfant d'un malfaiteur, élevé dans les vices et la magie. A douze ans, il accomplit la plus atroce des atrocités: des sacrifices humains. Je n'en ratais pas un, mais j'avais ma préférence : j'adorais les sacrifices de nouveau-nés. Chaque fois, fasciné, je regardais ce spectacle inouï." (P.229)

En addition, il a dit : "A mes dix ans, je suis devenu officiellement l'assistant de mon papa. Ma tâche n'était pas un jeu. La cérémonie du sacrifice débutant toujours dans le secret de minuit. (P. 230).

Encore plus tard, nous voyons les activités de sorcellerie dans la vie de Grande sœur Ofusan par le dibia « Chéri monplaisir » et son super-démon ogokpi. Ofusan, à seize ans, a décidé de marier un mulâtre, rompant la cœur de sa maman et celui d'Agboyefo, sa promis. Alors, Agboyefo ulcère a fait une visite chez le Dibia, Chéri monplaisir, pour qu'il invente le plus terribles des peines ou punition sévères envers Ofusan. Le Dibia a demandé une génisse blanche sans une seule tache sur le corps et trois poulettes de même couleur. Après trois jours, Agboyefo revint avec les animaux pour le sacrifice. A la fin, le super-démon Ogokpi torture Ofusan. « Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Lui demanda Chéri monplaisir. Je veux qu'elle souffre comme je souffre aujourd'hui. Invente-lui le plus terrible des châtiments. Fais un exemple avec elle. Ce n'est pas moi seulement ou sa maman qu'elle a offensé. Elle a méprisé les coutumes sacrées des Wayanas. A nos dieux, elle a préféré ceux des Blancs » (P.251)

Les choses s'annoncent très bien. J'ai passé en accord avec le super démon Ogokpi. Il va s'occuper d'Ofusa (P. 251).

A vrai dire, Ofusan n'était pas contente dans son mariage avec le mulâtre. Ogokpi, le maître de sept cercles de l'enfer s'est occupé d'Ofusan. Pendant les sept ans de son mariage, son mari l'a affligé de toutes les douleurs physiques de Grande-Anse et des environs. Célanire a voyagé en Amérique latine avec Thomas de Brabant (son mari). Le but de ce voyage était de changer l'humeur de Célanire. A Lima, lieu de relaxation, ils logèrent à l'hôtel Raimondi, un des plus fastueux de la capitale. Cet hôtel est connu pour ses émaux graves sur des carreaux, les sculptées, églises miniature en argile, calebasses pyrogravées, bijoux en filigrane d'or ou d'argent. Thomas a acheté un livre intitulé *Les Andes de la préhistoire aux incas* pour Célanire et a essayé de susciter sa curiosité pour le Pérou nègre

mais elle ne s'intéresse pas. Au lieu de jouir le plaisir qui l'entoure, elle revenait à l'hôtel les mains vides chaque soir. Un jour, elle a acheté un livre très cher qui décriait l'histoire d'une sorcière. "Une seule fois, elle fut une emplette et rapporta un petit livre crasseux qu'elle dit avoir payé à prix d'or : *La bruja de Ica*. C'était l'histoire extraordinaire d'une sorcière, Jésus valle, négresse octogénaire, esclave des anciens marquais de campocumeno, qui eut beaucoup de mal à empêcher les travailleurs d'une hacienda de la transformer en torche vivante." (Pp. 318-319)

Après une étude approfondie du roman *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé, Je peux conclure que le personnage principal de Maryse Condé "Célanire" aimait trop la sorcellerie. Elle l'a vue comme une arme forte pour se venger. Elle a dédié son âme, son esprit et son corps dans l'apprentissage de la sorcellerie. C'est pourquoi elle a acheté ce livre mentionné au-dessus à prix d'or.

Conclusion

En conclusion, nous avons fait une synthèse ou une étude comparée du fétichisme dans deux romans à savoir: *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé. Par déduction, nous voyons que le fétichisme fait partir de l'Afrique noir et l'Afrique noir fait partie du fétichisme. Ce thème est apparu à tous les chapitres des deux romans. Il faut rappeler que la littérature est le miroir de la société. Alors, ces deux romans nous font comprendre que la société africaine est caractérisée par diverses pratiques traditionnelles y compris la sorcellerie, les rituels, les sacrifices et la magie.

Le fétichisme s'apparait sept fois dans *Allah n'est pas obligé* tandis qu'il apparait huit fois dans *Célanire cou-coupé*. Somme tout, cet article a essayé de montrer l'envergure du fétichisme dans deux œuvres littéraires africaine et caraïbe.

Bibliographies

- Affin. O. Laditan. *Comprendre Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Département de littérature, culture et civilisation : village français du Nigeria, 2006. Print.
- Ahmadou Kourouma. *Allah n'est pas obligé*. France : Éditions du Seuil, 2000. Print.
- Balogun, Leo-Iyanda. *Initiation à la littérature africaine d'expression française*. Badagry, Lagos State : Aifa .J. printing production. 2nd edn, 2011.
- Isabelle Jeune-Maynard. *Le petit Larousse illustré* 2010. 2009 : 416, 952, Italie : Canale a Turin. Print.
- Joppa, Francis Anani. *L'engagement des écrivains africains noirs de langue française*. Quebec, Canada : Editions Naaman de Sherbrooke. 1982. Print.
- Morvan Danièle. *Le Robert de poche* . Paris. 2010. Print.
- Wikipedia. "https://fr.m.wikipedia.org/wiki/fetichisme." 2017. Web. Samedi, le 18 fevrier 2017.
- Wikipedia. "www.on-luebeck.de/~swessin/afrique/kourouma.html." 2017. Web. Samedi, le 18 fevrier 2017.